

**La mort de Jésus, nos morts du 9 février et tous les autres
Vendredi saint (18 avril 2014)**

La voix d'une jeune fille devant sa mort

Pour commencer cette veillée, nous allons écouter un écrivain juif qui vivait au temps de Jésus ou quelque décennie plus tard¹. Nous ne connaissons pas son nom. Son livre, titré « Les antiquités juives », nous a été conservé dans une traduction latine parmi les œuvres de Philon d'Alexandrie.

Comme son titre l'indique, le livre propose une relecture de l'histoire d'Israël : à partir d'Adam et jusqu'au temps de Saül et de David.

Dans la page de ce soir, l'auteur revient à la période qui précède la royauté de Saül et de David. C'est l'époque des juges et, en particulier de Jéfté, vers l'année 1100 avant la naissance de Jésus. Jéfté, avant de combattre contre une peuplade installée sur le côté oriental du Jourdan, promet à Dieu de lui offrir, en cas de victoire, un sacrifice humain, la première personne qu'il rencontrera en rentrant victorieux de la guerre. La personne qu'il rencontre c'est... sa fille. Et sa fille, qui respecte la promesse que Jéfté a fait à Dieu, accepte d'être sacrifiée, mais elle demande un temps d'attente, pour aller sur les collines pleurer sa mort (Jg 11,37).

Écoutons cette plainte de la fille devant sa mort imminente.

Pseudo-Philon, Les antiquités bibliques (40,5-7)

⁵ Écoutez, montagnes, ma lamentation,
soyez attentives, collines, aux larmes de mes yeux,
et portez-vous témoins, rochers, du gémissement de mon âme.

Voici comment je suis mise à l'épreuve !

Mais puisse ma vie ne pas m'être ravie en vain !

Que mes paroles pénètrent dans les cieux
et que mes larmes soient écrites face au firmament !

⁶ Pour moi, je n'ai pas été comblée par la chambre nuptiale
ni recouverte des couronnes de mes noces.

O mère, en vain tu as enfanté ta fille unique,
car le royaume de la mort sera ma chambre nuptiale.

Et que se perde tout parfum que tu m'as destiné ;

la robe blanche que ma mère a tissée, que la teigne la ronge ;

qu'elles se fanent, les fleurs de la couronne que ma nourrice tressa pour la fête.

Se souvenant de moi, que mes jeunes compagnes me pleurent
et gémissent à longueur des jours.

⁷ Arbres, inclinez vos branches et pleurez ma jeunesse !

Approchez, bêtes des forêts, et hurlez sur ma virginité !

Car mes années ont été fauchées

et le temps de ma vie a vieilli en ténèbres.

La voix d'une communauté sur sa propre condition

Après ce poème - le poème d'une fille dont la vie est détruite par un père dans sa folie religieuse - nous allons écouter une lamentation sur la condition de Jérusalem.

La ville est en ruines, ses autorités et la plupart de ses habitants ont été conduits en exil à Babylone. Personne ne protège ceux qui restent contre l'arbitraire et les exactions des vainqueurs. Les hommes capables de défendre leurs proches ont disparu. L'insécurité règne. Les alliés d'autrefois - Égypte ou Assyrie - ne peuvent plus apporter d'aide. Les plus faibles, femmes et enfants, jeunes filles et jeunes gens, vieillards, subissent la violence et la servitude. Selon l'auteur, les Judéens paient pour les fautes des générations précédentes, mais aussi pour les leurs.

Et Dieu ? Le Seigneur peut ramener son peuple à lui. Mais comment concilier le temps de Dieu, qui dure pour toujours, et le temps de la génération du poète - et de notre génération

¹ Cf. Pseudo-Philon, *Les antiquités juives*, II, Introduction littéraire, commentaire et index, par C. Perrot et P.-M. Bogaert, avec la collaboration de D. J. Harrington, Paris, Cerf, 1976, p. 28ss.

aussi - confrontée à la mort ? Peut-être est-il trop difficile d'apporter une réponse lorsque la souffrance est trop forte².

Du livre des Lamentations (5,1-22)

¹ Souviens-toi, Yahvéh, de ce qui nous est arrivé :
regarde et vois comme on nous insulte.

² Notre pays est passé à d'autres
et nos maisons à des inconnus.

³ Nos pères ne sont plus là,
nous voilà orphelins.

Nos mères sont comme des veuves.

⁴ Notre eau, nous ne pouvons la boire
qu'en l'achetant,
notre bois, nous ne pouvons l'avoir
qu'en le payant.

⁵ Ceux qui nous font souffrir
ne nous lâchent pas.

Nous sommes épuisés,
il n'y a pas de repos pour nous.

⁶ A l'Égypte nous tendons la main,
à l'Assyrie, pour nous rassasier de pain.

⁷ Nos parents ont fait le mal, ils ne sont plus là,
et nous portons le poids de leurs crimes.

⁸ Des serviteurs dominant sur nous :
et personne ne nous arrache de leur main.

⁹ Pour avoir du pain nous risquons notre vie,
en face des bandes armées des lieux déserts.

¹⁰ Comme si nous étions dans un four,
notre peau nous brûle, tant la faim nous tenaille.

¹¹ On viole des femmes dans Sion,
des jeunes filles dans les villes de Judée.

¹² Des nobles ont été pendus,
on n'a aucun respect pour les vieillards.

¹³ Des jeunes gens
portent la pierre qui sert à écraser le grain,
des garçons perdent l'équilibre
en transportant du bois.

¹⁴ Les vieillards
ne vont plus à la porte de la ville,
et les jeunes gens ont cessé de chanter.

¹⁵ La joie a disparu de notre cœur,
nos danses se sont changées en deuil.

¹⁶ Nous avons perdu notre honneur.
Malheur à nous,

oui, avons fauté !

¹⁷ Voici pourquoi tout notre être est malade,
voici pourquoi nos yeux sont enténébrés :

¹⁸ c'est à cause du mont Sion qui est devenu un désert
où les renards se promènent.

¹⁹ Mais toi, Yahvéh,
tu es roi pour toujours,
ton pouvoir royal dure de génération en génération.

²⁰ Est-ce possible que tu nous oublies
pour toujours,
que tu nous abandonnes

² Cf. *ZeBible. L'autre expérience. Ancien et Nouveau Testament*, Biblio'O, Villiers-le-Bel, 2011, p. 1212.

pour toute la vie ?

²¹ Fais-nous revenir vers toi, Yahvéh, et nous reviendrons ;
renouvelle nos jours comme autrefois.

²² Est-ce que tu nous as rejetés,
vraiment rejetés pour toujours ?
Serais-tu contre nous indigné à l'extrême ?

La voix d'un prophète sur la mort d'un homme

Vers la fin du livre de Zacharie on a inséré la page d'un prophète inconnu³. Cette page parle d'un homme tué par les habitants de Jérusalem. Mais Dieu, devant cet acte de violence, intervient et fait naître dans les tueurs « un esprit de compassion et de supplication » (v. 10). Et, grâce à cet esprit donné par Dieu, les tueurs savent maintenant découvrir que Dieu s'identifie avec la personne tuée ! En effet, tuer un homme est comme tuer Dieu lui-même. Dieu peut donc dire : « ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé » (v. 10).

Cette prise de conscience pousse les habitants de Jérusalem à faire le deuil. Un deuil comme pour le premier-né, l'enfant qui aurait pu préparer un avenir joyeux pour toute la famille ; un deuil comme le deuil qu'on faisait à Meguiddo pour Hadad-Rimmôn, le dieu de la tempête et de la végétation.

Et de cette célébration du deuil - ainsi dit le prophète en terminant sa page - va jaillir une source pour les habitants de Jérusalem : elle va apporter un « remède aux errements et à la souillure » qui pèsent sur la communauté. Voilà l'espoir que le prophète a devant sa ville - Jérusalem et Bujumbura aussi - qui se livre à la violence.

Du livre du prophète Zacharie (12,10-13,1)

12¹⁰ Et je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem
un esprit de compassion et de supplication.

Alors ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé.

Ils chanteront pour lui un chant de deuil comme on le fait à la mort d'un fils unique.

Ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure amèrement quand on perd son premier enfant.

¹¹ Ce jour-là, le deuil de Jérusalem sera aussi grand que le deuil de Hadad-Rimmôn, dans la plaine de Meguiddo.

¹² Le pays célébrera le deuil, chaque clan séparément :

le clan de la maison de David à part

et leurs femmes à part ;

le clan de la maison de Natân à part

et leurs femmes à part ;

¹³ le clan de la maison de Lévi à part

et leurs femmes à part ;

le clan de Shiméï à part

et leurs femmes à part ;

¹⁴ tous les autres clans, chaque clan à part, et leurs femmes à part.

13¹ Ce jour-là, une source jaillira pour la maison de David et les habitants de Jérusalem
comme remède aux errements et à la souillure.

Jean raconte la mort de Jésus

Dans un instant, nous allons lire une page de l'Evangile de Jean, cinq scènes du récit de la passion : du chemin vers le Calvaire à la mort de Jésus⁴.

Dans la première scène (vv. 17-22), Jésus porte la croix au Calvaire et il est crucifié parmi deux autres. Jean souligne la position de Jésus, au centre entre ces deux autres crucifiés. Mais il souligne surtout la royauté universelle de Jésus, royauté affirmée par Pilate et exprimée en trois langues.

³ Cf. A. Deissler, *Zwölf Propheten III. Zefanja. Haggai. Sacharja. Maleachi*, Echter, Würzburg, 1988, p. 306ss.

⁴ Cf. J. Zumstein, *Evangile selon Jean*, dans *Le Nouveau Testament commenté, sous la direction de C. Focant et D. Marguerat*, Bayard - Labor et fides, Paris - Genève, 2012, p. 500s. Cf. aussi J. Zumstein, *L'Evangile selon saint Jean (13-21)*, Labor et fides, Genève, 2007, p. 239ss.

Dans la deuxième scène, celle du partage des vêtements (vv. 23-24), Jean met l'accent sur le grand vêtement de Jésus : sa tunique. Il s'agit du vêtement ordinaire d'un pauvre Galiléen. Et ce vêtement reste intacte, symbole, probablement, de la communauté unie qui naît au pied de la croix.

Dans la troisième scène (vv. 25-27), Jésus invite sa maman à reconnaître le disciple comme son fils, et le disciple bien-aimé à accueillir Marie comme sa mère. Le message est clair : le peuple d'Israël dans lequel Jésus est né et la communauté chrétienne qui est née de Jésus sont invités à se reconnaître réciproquement : Israël doit voir les chrétiens comme fils, et les disciples reconnaître Israël comme mère.

La quatrième scène (vv. 28-30) nous aide à comprendre la mort de Jésus : dans sa mort Jésus porte l'Écriture et le plan de Dieu à son accomplissement. Jésus est l'agneau pascal, dont le sang, aspergé avec une branche d'hysope, assure le salut (Ex 12,22). En plus, Jésus, en mourant laisse son esprit aux siens. C'est son esprit qui, en son absence, les soutiendra.

Enfin, la dernière scène (vv. 31-37) nous remplit d'espoir. Même ceux qui ont voulu la mort de Jésus vont se rendre compte que la personne qu'ils ont tuée est la source du salut. C'est ainsi que se réalise l'annonce qu'on a dans le livre du prophète Zacharie (Za 12,10) : « Ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé » (v. 37).

Lecture de l'Évangile selon Jean (19,17-37)

Jésus crucifié

¹⁷ Portant lui-même sa croix, Jésus sort (de la ville) ; il va vers un endroit appelé « Le lieu du Crâne », qu'on appelle en hébreu « Golgotha ». ¹⁸ Là, les soldats crucifient Jésus, et avec lui deux autres, un d'un côté et un de l'autre, et au milieu, Jésus.

¹⁹ Pilate a fait rédiger une inscription, il l'a fait placer sur la croix. Elle portait ce texte : « Jésus de Nazareth, le roi des Juifs ». ²⁰ Beaucoup de Juifs lisent cette inscription. En effet, l'endroit où on a crucifié Jésus est près de la ville, et le texte est écrit en hébreu, en latin et en grec. ²¹ Les chefs des prêtres disent donc à Pilate : « N'écris pas "le roi des Juifs", mais bien "cet individu a dit : Je suis le roi des Juifs" ». ²² Pilate leur répond : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit ».

Le partage des vêtements

²³ Après avoir crucifié Jésus, les soldats prennent ses habits. Ils en font quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prennent aussi son grand vêtement. C'est un vêtement sans couture, il est tissé d'un seul morceau, de haut en bas. ²⁴ Les soldats se disent entre eux : « Ne le déchirons pas. Mais tirons au sort pour savoir qui aura ce vêtement ». Ainsi se réalise ce qui est écrit dans les Écritures : « Entre eux, ils se sont partagé mes habits. Et ils ont tiré au sort pour savoir qui aura mon vêtement » (Ps 22,19). Voilà ce que les soldats ont fait.

La mère de Jésus et le disciple bien-aimé

²⁵ Près de la croix de Jésus, il y avait sa mère, la sœur de sa mère, Marie la femme de Clopas et Marie de Magdala. ²⁶ Jésus voit sa mère. Il voit, auprès d'elle, le disciple qu'il aime. Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils ». ²⁷ Ensuite il dit au disciple : « Voici ta mère. » Alors, dès cette heure-là, le disciple prend Marie chez lui.

La mort de Jésus

²⁸ Après cela, Jésus sait que tout est achevé. Alors, pour que l'Écriture soit accomplie jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif » (Ps 69,22).

²⁹ Il y a là un récipient plein de vinaigre. Les soldats remplissent une éponge de vinaigre, ils mettent l'éponge au bout d'une branche d'hysope et ils l'approchent de la bouche de Jésus.

³⁰ Jésus prend le vinaigre. Ensuite il dit : « Tout est accompli ». Il baisse la tête et rend l'esprit.

Le regard vers celui qui a été transpercé

³¹ C'est le jour de la Préparation. Et ce sabbat est un jour particulièrement important. Et, pour que les corps ne restent pas sur la croix pendant ce sabbat, les Juifs demandent à Pilate de leur casser les jambes et de les faire enlever. ³² Les soldats viennent donc et cassent les jambes du premier, puis du second des hommes crucifiés avec Jésus. ³³ Quand ils arrivent auprès de Jésus, ils voient qu'il est déjà mort. Alors ils ne lui cassent pas les jambes, ³⁴ mais un des soldats transperce le côté de Jésus avec sa lance. Du sang et de l'eau en sortent aussitôt.

³⁵ Celui qui vous dit cela a été témoin, et son témoignage est vrai. Celui-là sait qu'il dit la vérité. De cette façon, vous aussi, vous pourrez croire. ³⁶ En effet, tout cela est arrivé pour que s'accomplisse l'Écriture : « Pas un de ses os ne sera brisé » (Ex 12,46). ³⁷ Et une autre Écriture dit encore : « Ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé » (Za 12,10).

Paul encourage la communauté dans ses expériences de mort

Pendant les premiers mois de son histoire, la jeune communauté de Thessalonique voit mourir des croyants. D'ici la préoccupation de Paul : il ne veut pas que les Thessaloniens soient dans la tristesse. Pour les encourager, Paul leur rappelle d'abord la mort et la résurrection de Jésus. Pour celles et ceux qui mettent leur confiance dans la résurrection de Jésus, la conséquence est évidente : « de la même façon, ceux qui sont morts, Dieu, à cause de ce Jésus, à Jésus les réunira » (v. 14). Jésus et les chrétiens ont le même sort final⁵.

Après cette affirmation fondamentale, Paul regarde vers l'avenir. Il pense que Jésus va revenir bientôt, quand l'apôtre et les chrétiens de Thessalonique seront encore en vie. Et leur destinée sera comme celle des croyants qui sont déjà morts. Les morts ressusciteront d'abord, puis ils seront emportés, avec les vivants, pour aller à la rencontre du Seigneur.

Et cette rencontre est décrite avec des images de l'Ancien Testament : la nuée, la voix, la descente de Dieu au Sinäi (Ex 19-20). Au Sinäi, c'était le rassemblement du peuple et la rencontre avec Dieu en vue de l'alliance. Pour Paul, c'est la rencontre, à la fin des temps, de Dieu qui réunit le nouveau peuple, les morts et les vivants qui, transformés, seront toujours avec le Seigneur⁶.

De la première lettre aux Thessaloniens (4,13-18)

¹³ Frères et sœurs, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort. Et cela afin que vous ne soyez pas dans la tristesse comme les autres, qui n'ont pas d'espérance.

¹⁴ Nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité. Donc, de la même façon, ceux qui se sont endormis dans la mort, Dieu, à cause de ce Jésus, à Jésus les réunira.

¹⁵ Oui, voici ce que nous vous disons, d'après une parole du Seigneur : nous qui serons encore vivants quand le Seigneur viendra, nous ne serons pas avantagés par rapport à ceux qui se sont endormis dans la mort. ¹⁶ Car lui-même, le Seigneur, au signal donné, à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel : alors ceux qui sont morts en croyant au Christ ressusciteront d'abord. ¹⁷ Ensuite, nous qui serons encore vivants, nous serons emportés ensemble avec eux sur les nuages, en montant vers le Seigneur pour le rencontrer. Et ainsi nous serons avec le Seigneur pour toujours. ¹⁸ Encouragez-vous donc les uns les autres avec ces paroles.

Prière

Seigneur, ta création est encore soumise à la fragilité et à la mort ;

les tiens souffrent violence

et le monde, seulement avec peine, s'élève
vers sa libération, vers plus d'humanité.

Toujours nous semons dans les larmes.

Un jour nous chanterons les blés mûrs.

Un jour tu essuieras toute larme

et tu délivreras toute ta création.

Dieu, nous attendons ce jour

où l'humain trouvera son repos

dans l'accomplissement de toutes tes promesses⁷.

[Frans Cromphout, Pays-Bas : 1924-2003].

⁵ Cf. G. Barbaglio, *Le lettere di Paolo*, Borla, Roma, 1980, p. 130.

⁶ Cf. C. Coulot, *Première épître aux Thessaloniens*, dans *Le Nouveau Testament commenté*, sous la direction de C. Focant et D. Marguerat, Bayard - Labor et fides, Paris - Genève, 2012, p. 927.

⁷ F. Cromphout, *Un temps pour parler*, Editions Foyer Notre-Dame, Bruxelles, 1970, p. 19.